

Homélie du dimanche 3 février 2019

(4^{ème} dimanche du Temps Ordinaire)

« Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais, avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré... »

Chers frères et sœurs, cette parole adressée au prophète Jérémie tout tremblant de s'adresser au peuple à qui il était envoyé, nous console. Nous l'avons souvent méditée. Elle nous rappelle à tous que nous souhaitons aller vers Dieu et que nous venons aussi de lui. Que toute notre vie a été pensée, a été d'abord initiée par le désir de Dieu de nous voir être, de nous voir vivre, de nous voir trouver notre vocation, notre appel.

Cela vaut pour tous, cela vaut peut-être assez particulièrement pour ceux que nous avons honorés hier, à l'occasion de ce qu'on appelle la « chandeleur », la Présentation du Seigneur. Nous nous sommes souvenus des religieux et religieuses qui ont reçu cet appel spécifique à tout donner de leur vie, et qui ont reconnu dans leur existence un appel à anticiper le royaume de Dieu pour accomplir les vœux évangéliques. Cela valait aussi à l'époque quand le prophète Jérémie a reçu cette parole pour ce mystérieux appel pour servir le peuple élu.

En effet si nous regardons l'histoire sainte, nous devons reconnaître que Dieu, dans sa providence, dans sa pédagogie, a choisi ce peuple dans lequel il s'est incarné. Le peuple de la première alliance. C'est à ce peuple que Jésus s'adresse dans l'évangile de ce jour. Comme dimanche dernier, nous sommes encore à Nazareth. Je vous disais dimanche dernier, en anticipant un peu l'évangile de ce jour que les choses n'allaient pas bien se passer pour Jésus, et elles ne se passent pas bien. En effet, les nazaréens sont des gens religieux, ils savent qu'ils sont appelés, ils ont aussi droit au Salut. Alors ils disent à Jésus qui est nazaréen, tu fais des miracles à Capharnaüm c'est bien, mais pourquoi tu n'en fais pas chez nous, nous aussi nous sommes appelés. Il y a là un danger dans lequel les nazaréens tombent, c'est qu'ils s'approprient ce don. Ils s'approprient et ils s'arrogent des droits là où il n'y a que pure grâce, pur don.

Vous l'avez remarqué dans l'évangile si vous avez bien écouté, le renversement est assez saisissant. D'abord Jésus parle, et tout le monde est admiratif de ce qu'il dit, « des paroles de grâce qui sortent de sa bouche ». Tout va bien, et il y a un moment où ça va se gâter, où il va y avoir déjà une fracture, je dirais une fracture entre le monde et l'évangile, entre ceux, comme je disais dimanche dernier, qui « sont avec moi » et « ceux qui sont contre moi ». Que va dire Jésus ? Parole d'une extrême provocation si on réfléchit bien. Il va leur dire : « vous qui êtes nazaréens, vous qui êtes du peuple élu, vous souvenez-vous que dans votre histoire, c'est bien la veuve de Sarepta, qui était une étrangère, qui a été choisie. Souvenez-vous que parmi les lépreux c'est Naaman le syrien qui a été choisi par Dieu pour être guéri, et non pas vous. Ainsi, dira Jésus, la parole vous sera enlevée pour être donnée à un peuple qui fera porter du fruit ». Pour le peuple qui écoutait ceci, comme pour les pharisiens plus tard à qui Jésus dira qu'ils ont capturé la loi pour leur profit, cette parole est une grave accusation. Vous avez reçu des dons et vous les capturez pour vous. Plus tard dans les actes des apôtres, quand Pierre franchira la porte de Corneille, plus tard quand Paul choisira de s'adresser non pas à ses frères de race mais à tous, il fera aussi ce dépassement que ne font pas les nazaréens. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. ». Les nazaréens ne veulent pas, ou ne savent pas encore vivre cette deuxième partie de la phrase de Jésus. Ils vont refuser le Christ. Ils vont le pousser jusqu'à l'escarpement. Signe prémonitoire de ce qui se passera plus tard. Pourquoi Jésus a-t-il été condamné ? Pour deux raisons : parce que Jésus se dira fils de Dieu, et parce que ses auditeurs, ses frères de race, juifs, comprendront que Jésus s'adresse à tous, alors que les juifs, ceux qui refuseront Jésus en tout cas, ceux qui resteront dans cet Israël restreint, recroquevillé, se l'attribueront pour eux-mêmes.

Mes frères, dans ce balancement, nous nous retrouvons nous aussi. J'y vois le défi que nous avons nous-mêmes de ne pas nous attribuer tout ce que nous avons reçu. Et la deuxième lecture nous

donne le secret de ce dépassement. Plus tard, Saint Paul dira : « Il y a la loi et il y a la charité. » Et la charité opère ce dépassement, la charité au sens le plus profond du terme, vous l'avez compris.

En méditant hier la vie des religieux et des religieuses pour laquelle nous pouvons prier aujourd'hui, je me disais que les religieux et les religieuses qui donnent leur vie pour le Christ ont accompli ce dépassement. Ils ont reçu l'appel, ils sont pour nous des signes prophétiques de ce que nous devons tous vivre, mais ils le vivent de manière absolue. Et ils sont passés de cet esprit du monde, à cet esprit dans lequel Jésus veut nous faire entrer.

Je réfléchissais récemment avec un petit groupe sur ce que j'appellerais le « triptyque du monde », et les « trois vœux » des religieux et des religieuses. Le triptyque du monde, au risque de paraître caricatural, c'est le pouvoir, le sexe et l'argent. Les vœux des religieux c'est la pauvreté, la chasteté, l'obéissance. Et en fait quand on réfléchit, l'esprit du monde – pouvoir, sexe, argent – c'est une manière de s'attribuer pour nous-mêmes, de nous recroqueviller comme le font les nazaréens aujourd'hui, sur les dons que nous avons reçus. Nous avons reçu une capacité d'exercer une influence, alors je choisis plutôt le pouvoir de m'en servir pour moi plutôt que servir. Nous avons reçu le don ineffable d'être un homme et une femme, c'est-à-dire d'avoir une sexualité, cette capacité d'aimer. Mais je peux aussi choisir de le consommer, de ne pas en faire un outil de don, de le dénaturer. Nous avons reçu des biens, nous avons reçu des outils, des instruments, c'est ce qui est utile pour vivre, l'argent, mais nous pouvons aussi nous en servir pour nous.

Vous voyez mes frères, ce triptyque mondain, aujourd'hui dans notre culture contemporaine il est malheureusement très présent. Je le vois dans ce qui est trop souvent proposé comme un idéal, parfois latent, parfois tacite, si ce n'est explicite, à notre jeunesse et à nous-mêmes. Vous voulez faire un bon examen de conscience ? Interrogez-vous sur notre rapport au « pouvoir », excusez-moi de le dire comme ça, au « sexe », disons à notre manière d'aimer, et à nos biens matériels, à l'argent. Où voyons-nous le monde qui n'est pas celui de l'Evangile ? Je le vois parfois dans cette compromission, si ce n'est cette appartenance à des sociétés secrètes, qui tôt ou tard cultivent ce triptyque, et sont la source de tous nos maux. Méfiez-vous, dégagez-vous, séparez-vous de ce qui n'a pas cette saveur évangélique et qui ne cultive pas au cœur de toutes nos actions cet esprit de charité qui ne nous fait pas vivre pour nous, mais pour autrui, qui nous fait oublier que si nous avons reçu des dons dans notre vie comme Israël les a reçus, c'est pour participer au salut de l'humanité. Je le vois aussi, cet esprit du monde, dans notre expérience de conversion personnelle, où nous sommes souvent divisés entre ce regard incurvé sur nous-mêmes, et sur ce qui fait l'essence même du message évangélique, le don de soi.

Vous voyez les religieux et les religieuses ont choisi d'être pour nous un signe : au pouvoir ils ont répondu par l'obéissance. C'est quoi l'obéissance des religieux et les religieuses que nous fêtons hier ? C'est un mot que nous n'aimons pas, l'obéissance. Obéir ça veut dire choisir de ne pas vivre pour moi, c'est penser qu'il y a quelque chose de plus grand que moi, c'est prendre une tenue de service. Vous voulez savoir si vous êtes vraiment libres, vous les adolescents en particulier, posez-vous la question : « A qui j'obéis vraiment ? ». On obéit toujours à quelqu'un, si ce n'est pas à quelqu'un, c'est à quelque chose. A qui j'obéis vraiment dans ma vie, pour être vraiment libre ? Un exemple presque romantique que j'ai à l'esprit, ce sont tous ces religieux, ces religieuses, du temps jadis qui partaient en mission, saluant leurs parents sur le port de Vannes ou autre port breton, avec cette seule certitude qu'ils ne reviendraient jamais, parce qu'on leur avait dit : « Tu pars ici donner ta vie. » C'est magnifique, nous avons besoin de ça. Merci à vous chers religieux chères religieuses, il y en a présents parmi nous qui ont donné leur vie, qui ont choisi de ne pas vivre pour eux-mêmes, mais qui ont obéi à quelque chose de plus grand.

Il y a, comme on dit, le sexe, au sens vulgaire du mot, ce qu'il ne faut pas d'abord nommer comme cela. Certains ont choisi la chasteté. Sans doute que nous avons tous à le vivre quel que soit notre état de vie. Mais comme le rappelait le Pape François cette semaine même, quand cette chasteté se décline en célibat consacré, c'est un trésor de l'Eglise. Il n'est nullement une offense au mariage. Nullement une manière de renier que nous sommes tous hommes et femmes pour nous aimer, que le plus grand don qui soit fait à l'homme soit bien cette fécondité de l'amour de l'homme et de la femme.

Mais il est un choix radical, signe des temps, dont le Pape François disait d'ailleurs cette semaine qu'il n'oserait pas se présenter devant Dieu en ayant changé cette loi du célibat catholique comme signe éminent de la primauté de l'amour de Dieu. Merci à vous religieux et religieuses d'avoir choisi cette solitude féconde, qui est une solitude à deux avec un autre qui est toujours avec nous, avec Dieu, et qui vous encourage, chers couples, chères familles, dans l'amour que vous échangez entre époux, entre parents et enfants.

Il y en a qui ont choisi l'argent, les religieux et les religieuses ont choisi la pauvreté. Cette manière de reléguer tous les biens à leur juste place, à vivre d'une certaine simplicité que le Pape François invoque beaucoup pour notre temps parce qu'il en a besoin. De reléguer à leur juste place tout ce qui n'a pas saveur, parfum, d'absolu.

Vous voyez je n'ai pas fait un excursus en passant de Nazareth à ce passage entre pouvoir, sexe, argent – pauvreté, chasteté, obéissance. J'ai simplement dit que l'évangile était un choix, et que le choix de nos religieux et religieuses, est un choix radical, auquel nous ne sommes pas tous appelés dans notre mode de vie, certes, mais dont nous avons urgemment besoin.

Concrètement, je voulais vous inviter à deux choses aujourd'hui. Nous avons la grâce d'avoir à Laval plusieurs congrégations de religieux de religieuses, dont certaines, nous le savons, sont en souffrance dans leur santé, dans leur âge avancé. Je voudrais que vous ayez une sollicitude aujourd'hui si vous les connaissez, si vous en avez dans vos familles, pour les remercier pour leur vie donnée. Pour prier pour eux, pour nos chères sœurs de la Miséricorde, nos sœurs d'Evron, et autres congrégations. Pour rendre grâce pour les sœurs de la Coudre, pour les sœurs du Carmel. Deux congrégations contemplatives à Laval qui donnent leur vie pour vous, qui prient chaque jour pour vous.

Ensuite, je vous invite à prier pour qu'arrivent aussi dans notre diocèse, dans notre ville pourquoi pas, des sœurs apostoliques dont nous avons tant besoin, et dont le rôle est irremplaçable, pour continuer l'œuvre largement accomplie par leurs prédécesseurs.

Vous voyez c'était hier la Présentation au temple. Je fais ce lien entre cette vie religieuse et cet appel que Jésus nous fait aujourd'hui dans l'évangile. Et je vous invite aujourd'hui à ce que chacun d'entre nous, nous fassions ce dépassement entre l'esprit du monde et l'esprit évangélique, que nous cultivions notre vie en termes de dons. Alors nous n'aurons pas rendu vaine cette parole de Jésus à Nazareth chez les siens, et nous serons de son côté, de ses disciples. Amen.